
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 6 (1978)

DOI: 10.11588/fr.1978.0.49148

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

storiografia altomedievale» (Spoleto 1969) gehalten hatte. In der Linie seines Vorgängers unterstreicht B. de G. hier nachdrücklich den bestimmenden Einfluß, den Heiligenkult und -liturgie auf die Nachfrage nach Lesetexten, aber auch auf die Gestaltung der hagiographischen Quellen selbst gehabt haben.

Martin HEINZELMANN, Paris

Ausgrabungen in Deutschland, gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft 1950–1975, 4 Teile, Mainz (Römisch-Germanisches Zentralmuseum) 2. Aufl. 1975 (Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 1); vol. 1: Vorgeschichte. Römerzeit, XV–469 p.; vol. 2: Römische Kaiserzeit im Freien Germanien. Frühmittelalter I, 446 p.; vol. 3: Frühmittelalter II. Archäologie und Naturwissenschaften. Katalog. Karten und Modelle, 376 S.; vol. 4: Beilagen 1–50.

La splendide exposition présentée, du 12 mai au 31 juillet 1975 au Römisch-Germanischen Zentralmuseum de Mainz donnait un aperçu des fouilles effectuées en Allemagne pendant le troisième quart du XX^e siècle. C'est le même bilan qu'expriment en un autre langage les quatre volumes parus sous le patronage du Musée et de la Deutsche Forschungsgemeinschaft.

Dans une courte note de présentation, K. BÖHNER évoque le passé de l'archéologie depuis les temps médiévaux où l'on voyait dans les restes de mammouths parfois mis au jour des ossements de géants, jusqu'au lendemain de la seconde Guerre Mondiale: les effroyables destructions opérées par les bombardements aériens créèrent alors pour la recherche des conditions tout à fait nouvelles; c'est ainsi que l'on put, pour la première fois, entreprendre des fouilles dans le noyau primitif de plusieurs villes; d'autre part, l'étendue considérable des espaces à explorer favorisa le développement des méthodes de prospection: photographie aérienne, sondages géophysiques, et rendit parfois nécessaire l'utilisation d'engins mécaniques; ainsi naquirent de nouveaux modèles de fouilles; cependant que s'imposait une coopération de plus en plus étroite de l'archéologie avec la géographie, les sciences de la terre, et les disciplines dont relèvent l'analyse, la datation en laboratoire et la mise en état de conservation des matériaux archéologiques: physique, chimie, minéralogie, dendrochronologie etc. De plus en plus rares sont, fort heureusement, les archéologues qui continuent d'ignorer ou de dédaigner l'irremplaçable contribution qu'ils pourraient y trouver.

On n'a pas oublié que la »Römisch-Germanische Kommission« de l'Institut archéologique allemand publia en 1958, sous le titre »Neue Ausgrabungen in Deutschland«, en quelque 600 pages, un aperçu des fouilles menées à bien en République Fédérale pendant les treize années écoulées depuis la fin de la Guerre. Les quatre volumes qui viennent de paraître font donc suite à ce premier bilan; s'ils portent en exergue les dates 1950–1975, on y trouve surtout, en fait, mention des travaux entrepris depuis 1958.

Le premier volume est consacré presque entièrement à la préhistoire et à la protohistoire; une centaine de pages cependant, sur 470, traitent d'établissements civils ou militaires datant de l'Antiquité romaine et situés sur le *limes* ou à

l'intérieur de celui-ci. Le lecteur médiéviste, même s'il se sent ici loin de son domaine propre, ne peut manquer d'apprécier des exposés synthétiques comme ceux de C. BOSINSKI (Travaux sur le paléolithique supérieur et moyen en Allemagne Fédérale de 1949 à 1974), de W. TAUTE (Fouilles sur le paléolithique final et le mésolithique en Allemagne méridionale),¹ de J. LÜNIG (La recherche sur le néolithique en Allemagne Fédérale), de P. SCHAUER (Recherches sur l'histoire de l'âge du Bronze en Allemagne), d'U. SCHAAF (Fouilles sur l'âge du Fer en Allemagne).

Nous approchons des problèmes familiers aux médiévistes avec un article d'Ernst KÜNZL intitulé »Sur quelques problèmes de la recherche archéologique concernant les villes romaines en Allemagne«. C'est au cas de Trier que l'auteur s'intéresse tout particulièrement; il évoque la question souvent débattue de la continuité entre la protohistoire et l'Antiquité, d'une part, entre l'Antiquité et le haut moyen âge, de l'autre. En contraste avec la dense occupation de la région au Bronze tardif et au début de l'Age du Fer, les trouvailles de la fin de la Tène à Trier et dans les environs sont fort disséminées; on en vient à conclure que l'occupation du centre du territoire urbain ne remonte pas au-delà de l'époque de Tibère et de Claude: les fouilles récentes ont confirmé cette proposition. Ainsi le cas de cette ville apparaît-il fort différent de celui de deux autres *coloniae* de la Rhénanie: Köln et Xanten, dont le site était occupé de manière dense avant l'établissement des Romains.

C'est encore à la topographie historique de Trier que s'intéresse R. Schindler dans un bref rapport (pp. 455-460) illustré de plusieurs plans montrant l'évolution de la ville depuis l'*Augusta Treverorum* du milieu du 1^{er} siècle de notre ère jusqu'à l'invasion de 275 et au IV^e siècle. Les couches d'incendie qui couvrent entièrement le territoire urbain forment une séquence qui commence en 275.

Le second volume est divisé en trois parties qui traitent successivement de la *Germania libera* au temps de l'Empire Romain, de la continuité entre l'Antiquité romaine et le moyen âge en Allemagne occidentale et méridionale, de l'extension de l'Etat Franc à l'est du Rhin. Il faudrait ici pouvoir analyser les vingt trois articles qui forment ce tome; du moins retiendra-t-on ceux dont la portée est plus générale ou les monographies relatives aux sites les plus célèbres. En premier lieu, K. BÖHNER évoque les établissements de l'époque impériale situés en *Germania libera*; dans ce domaine, les connaissances ont progressé de manière très considérable au cours des 25 dernières années; par exemple, les fouilles de Tofting, de Feddersen Wierde, du Melenknop près d'Archsum dans l'île de Sylt ont montré que des habitats nouveaux sont nés sur les bords de la mer du Nord, entre le 1^{er} siècle avant et le V^e siècle de notre ère, à la faveur d'une régression marine qui eut pour effet l'assèchement des marais. Des recherches effectuées à l'initiative de la Deutsche Forschungsgemeinschaft ont montré des traces d'une semblable intensification du peuplement dans l'arrière pays, près d'Oldenburg, de Bremen, de Gielde (Kr. Goslar) et de Böhne (Kr. Fallingbostal). En vingt pages (pp. 10-21), W. HAARNAGEL résume et discute les résultats, bien connus par ses publications antérieures, de ses fouilles de Feddersen Wierde; ils ont permis

¹ Dans la table des matières, le titre de cet article est inexactement libellé.

de retracer l'évolution sociale au cours de plusieurs siècles, jusqu'à la transgression marine qui, en salant le sol, en provoqua l'abandon. Dans les premiers temps, la population était composée de paysans d'égale condition; au cours du 1^{er} siècle de notre ère, elle se différencie et l'on peut discerner, à côté d'une famille de chefs, des paysans de condition moyenne et une classe inférieure, ainsi que des ouvriers agricoles ou artisanaux.

Ce sont encore les effets des mouvements de la mer qu'étudie Albert BANTELMANN sur les côtes occidentales du Schleswig-Holstein. Ici encore, de très notables fouilles ont été effectuées: les noms de Tofting, d'Elisenhof sont bien connus. Comme en Basse-Saxe, les habitants se sont mis à l'abri de la montée des eaux en surélevant, alerte après alerte, le sol sur lequel ils construisaient leurs maisons; les coupes pratiquées en travers de ces »Wurten« ont permis de compter jusqu'à une dizaine d'exhaussements successifs; on a pu reconstituer, d'autre part, les citernes où les eaux pluviales étaient soigneusement collectées.

La seconde partie de ce tome II débute par un aperçu donné par K. BÖHNER des problèmes relatifs à la continuité entre l'Antiquité romaine et le moyen âge en Allemagne occidentale et méridionale. L'auteur rappelle que pour la période comprise entre la fin du V^e et la fin du VIII^e siècles, la principale source de nos connaissances à cet égard est constituée par les cimetières »en rangées« que l'on compte par centaines dans les territoires occupés alors par les Francs, les Alamans, les Bavarois, bien qu'un petit nombre d'entre eux seulement ait été systématiquement fouillé. Sur l'occupation du sol et la civilisation de leur époque, ils donnent des indications que ne fournit aucun autre genre de sources. Ces »Reihengräber« se trouvent souvent, comme on sait, sur un site plus ou moins élevé, près du village dont ils sont les plus anciens témoins, car la tradition historique concernant ces villages remonte rarement, dans les régions en question, au-delà du VIII^e ou du VII^e siècles. Lorsque la fouille est exhaustive, elle apporte des informations sur les structures sociales, encore que l'abondance et la qualité du mobilier funéraire ne soient pas, en la matière, des indices incontestables. Le cimetière fournit aussi des indications sur la durée et la périodisation de l'occupation d'un site donné.

Dans un bref exposé (pp. 165-180), Renate PIRLING montre comment les recherches effectuées par H. Steegers, puis par elle-même, sur les cimetières de Krefeld-Gellep ont éclairé, dans le sens indiqué par K. Böhner, la période de transition de l'Antiquité au moyen âge.

A la connaissance de ces »dunklen Jahrhunderte« contribuèrent aussi, depuis vingt cinq ans, les fouilles d'églises anciennes, cathédrales, moyens ou petits sanctuaires: six articles leur sont consacrés. H. EIDEN expose le bilan des travaux qu'il a effectués à Karden (Kr. Cochem-Zell) et à Boppard, entre Bingen et Koblenz. Sur le site du Lorenzberg (Ldkr. Landsberg a. Lech), c'est encore une chapelle, dédiée à saint Laurent, qui a particulièrement retenu l'attention de G. POHL; elle est comprise dans une enceinte oblongue datant de la fin de l'Antiquité, où l'on a découvert, en outre, avec divers bâtiments, un cimetière alaman (1^{ère} moitié du VI^e-fin VII^e s.); ancienne station routière de l'Empire, le Lorenzberg offre donc un intéressant exemple de continuité dans l'occupation.

À Augsburg, des fouilles ont été reprises, après une très large interruption,

dans le sol de l'église des SS. Ulrich et Afra; on y a trouvé des sépultures dont les plus anciennes remontent à la fin de l'Antiquité, tandis que les plus récentes sont des époques carolingienne et ottonienne. Dans le compte rendu sommaire qu'il donne de ces recherches (pp. 113-128), L. J. WEBER insiste sur le rôle qu'a joué cette église, où furent enterrés les évêques jusqu'au X^e siècle, dans la genèse de la ville médiévale. Dans le même esprit, Klaus SCHWARZ propose l'étude qu'il a faite de la tombe de l'évêque Erhard à Regensburg (pp. 129-164) comme un point de départ pour une recherche historique et archéologique sur l'ancienne métropole bavaroise.

De ces aperçus monographiques consacrés à une dizaine de fouilles récentes, K. BÖHNER avait formulé la conclusion commune dans l'article liminaire de cette seconde partie du tome II. Les fouilles de »Reihengräber« ont permis de préciser, en de nombreux cas, la localisation respective des habitats romains et germaniques. En matière de commerce et d'artisanat, des traditions romaines ont survécu, notamment en ce qui concerne la céramique et le travail de la pierre. En revanche, la puissance des nouveaux maîtres s'est fait sentir dans l'ordre économique et politique et a profondément marqué de nombreux aspects de la vie quotidienne. Dans le domaine de la construction domestique, c'est la technique germanique de la charpente et du colombage qui l'a emporté au moyen âge sur l'architecture de pierre des Romains. Il convient, bien entendu, de ne pas oublier que ces considérations, sous la plume de K. Böhner, visent l'Allemagne occidentale et méridionale.

C'est K. WEIDEMANN qui présente l'étude de l'expansion Franque vers l'est, objet de la troisième partie du tome II. L'histoire des territoires de l'Allemagne méridionale situés à l'est du Rhin est, en effet, marquée, à partir de la fin du V^e siècle, par la progression de la domination Franque. V. MILOJČIĆ a observé, au Runde Berg, établissement fortifié des Alamans près d'Urach (Kr. Reutlingen) que les plus récentes traces d'occupation ne sont pas postérieures au premier tiers du VI^e siècle; il y a lieu, très vraisemblablement, de mettre cet abandon du site en relation avec la poussée Franque en direction du Danube. Les résultats de fouilles effectuées sur des établissements analogues dans la vallée supérieure du Main, dans la région de Würzburg ou au Büraberg près de Fritzlar parlent dans le même sens; quelle que soit l'importance de telle ou telle de ces fortifications, on n'y trouve plus aucun vestige de présence alamane dès le VI^e siècle: la conquête Franque a donc provoqué ici de profonds changements. Au contraire, les fouilles de cimetières ne révèlent guère de mutations notables jusqu'à la fin du VII^e siècle; parfois cependant, on a trouvé (notamment à Kleinlangheim, Kr. Kitzingen) deux cimetières en relation avec un même site habité: ici, des tombes à crémation qui datent du 1^{er} jusqu'au milieu du V^e siècle; non loin de là, un cimetière en rangées dont le mobilier funéraire peut être daté de la seconde moitié du V^e siècle. L'étude de ces nécropoles démontre, d'autre part, un accroissement du peuplement sous la domination Franque. Elle montre aussi, dès le VI^e siècle, les premiers signes de la christianisation qui accompagna la progression des conquérants en Allemagne du sud, où les plus anciennes églises actuellement connues sont apparues au VII^e siècle. Les nouveaux maîtres bâtirent aussi des fortifications, dont quelques unes peuvent être datées du VII^e siècle.

Puis au VIII^e siècle apparaissent de grandes résidences royales, les »Pfalzen« : celles d'Ingelheim et de Frankfurt ont fait l'objet de fouilles au cours du dernier quart de siècle; U. FISCHER pour Frankfurt et K. WEIDEMANN pour Ingelheim en résument les résultats.

Dans le III^e volume de l'ouvrage, on trouve d'abord une série d'articles précédés, cette fois encore, d'une introduction générale rédigée par K. WEIDEMANN; cette première partie concerne les établissements et la civilisation de l'Allemagne septentrionale durant le très haut moyen âge (Frühmittelalter). Tandis que, comme on l'a vu, l'Allemagne méridionale passait, du V^e au VIII^e siècle sous le contrôle des Francs, l'Allemagne septentrionale, au pouvoir des Frisons et des Saxons, demeurait étrangère au royaume mérovingien. Cette différence apparaît de manière éclatante en ce qui concerne les découvertes archéologiques. Il est, à cet égard, très significatif de mettre en parallèle la survivance dans le sud des »Reihengräber«, tandis que, dès le VI^e siècle, dans la région de la moyenne Weser, par exemple, domine la pratique de la crémation: témoin la nécropole de Liebenau, fouillée par A. GENRICH (pp. 17-40); c'est seulement à partir de la fin du VI^e et du VII^e siècles que le nombre des inhumations devient appréciable dans cette région; mais la crémation n'y disparaît pas avant le VIII^e siècle, et l'on observe au IX^e siècle encore, quelques résurgences sporadiques de cette pratique. Ce n'est pas à dire, cependant, que des influences Franques soient absentes de l'Allemagne du Nord à cette époque; elles apparaissent, en effet, çà et là, dans le mobilier funéraire et, plus précisément dans les fibules, les garnitures de ceintures, les armes, ainsi que dans certains types de céramiques. En l'actuel état de nos connaissances, on ne peut en dire davantage. On discute encore, en particulier, de l'origine exacte des grandes fortifications, Eresburg, Hohensyburg par exemple, que les armées de Charlemagne occupèrent durant les campagnes contre les Saxons; depuis C. Schuchhardt jusqu'à Herbert Janke, nombre d'archéologues ont abordé ce problème. Des fouilles récentes comme celles de W. Winkelmann à Munster et à Paderborn ont apporté au débat des éléments nouveaux.

En dernière analyse, on note en Allemagne du nord, du V^e au VIII^e siècle, la même évolution générale qu'en Allemagne du sud, bien que la périodisation soit souvent différente ici et là. On observe partout des relations étroites entre les établissements agricoles et les »Burgen« qui constituent des centres nouveaux; puis, au début de l'époque carolingienne apparaissent des centres de gravité qui annoncent la naissance d'agglomérations urbaines.

La seconde partie du tome III comprend quatre études qui relèvent des applications archéologiques des sciences de la nature. Dietrich ANKNER, le spécialiste bien connu des méthodes chimiques au Römisch-Germanischen Zentralmuseum rappelle que le développement de recherches systématiques dans ce domaine s'est manifesté au cours des vingt cinq dernières années ou guère plus; la collaboration du R. G. Z. M. et du Landesmuseum du Württemberg (Stuttgart) a été, en ce domaine, extrêmement féconde. Il s'agissait de répondre à nombre de questions posées par les archéologues: Où apparaissent d'abord en Europe le cuivre ou l'or? Sont-ils importés ou produits sur place? Comment les obtenait-on? Comment, dans quelles directions et à quelle vitesse l'usage des nouveaux métaux

se répandit-il? Etc. . . . D. ANKNER, en une douzaine de pages (pp. 145–157) dresse le bilan des recherches faites pour répondre à ces diverses questions concernant l'or, l'argent, le plomb, l'étain, l'antimoine, le fer. Irwin SCOLLAR, en quelques pages (pp. 158–165) évoque l'utilité des méthodes de prospection géophysique en archéologie et renvoie aux nombreuses publications qu'il a données à ce sujet depuis 1959. Sous le titre »Paläo-Ethnobotanik«, Maria HOPF, qui a publié depuis vingt ans de nombreuses recherches en cette matière, énumère les diverses méthodes qui permettent de tirer parti, au bénéfice de l'archéologie, des restes végétaux (pp. 166–173); particulièrement saisissante est la carte (p. 170) qui montre la diffusion durant l'époque néolithique, à partir du Proche Orient, de diverses plantes. Un dernier chapitre, enfin, est consacré par Joachim BOESSNECK aux travaux accomplis, en matière de paléozoologie, à l'Université de München.

On trouve encore, dans ce III^e volume, le catalogue, dressé par H. W. BÖHME, (pp. 187–250), de l'exposition »Fouilles en Allemagne« présentée en 1975 à Mainz, enfin (pp. 255–376) de nombreuses cartes, plans, dessins, photos, accompagnés de commentaires, illustrant les articles dont sont constitués ces trois premiers volumes. Le IV^e est composé de dépliants (cartes, plans, dessins) qui se rapportent à ces mêmes articles et sont présentés non brochés sous une jaquette.

Comme on l'a rappelé plus haut, ce bilan de vingt cinq ans d'activités archéologiques patronnées par la Deutsche Forschungsgemeinschaft fait suite au volume paru en 1958. Il va de soi que beaucoup de ces recherches avaient déjà fait l'objet d'une publication. Il a donc fallu souvent résumer en quelques pages des travaux nombreux et parfois anciens. A des spécialistes, un aperçu de quelques pages sur des sites aussi abondamment étudiés que Hedeby, Feddersen-Wierde ou Krefeld-Gellep n'apprendront pas grand'chose; mais il sera précieux pour un large public cultivé et pour nombre de chercheurs dont la spécialité se situe ailleurs.

Les chapitres de synthèse, rédigés par des chercheurs de très haute notoriété, qui ouvrent chacune des parties de l'ouvrage, présentent souvent des vues originales et offrent des bilans critiques propres à stimuler de nombreux travaux.

Les fouilles dont il est fait mention dans ces quatre volumes ont été conduites de manière généralement impeccable, tirant parti des considérables progrès accomplis au cours des vingt cinq dernières années dans le domaine des méthodes et des techniques.

En même temps qu'une illustration de son efficacité, la Deutsche Forschungsgemeinschaft ne nous offre là guère moins qu'une véritable histoire de la recherche archéologique en Allemagne Fédérale pendant un quart de siècle. Un seul regret: pour permettre au lecteur d'exploiter commodément une telle source de données, n'eût-il pas été bon d'y joindre un index alphabétique des matières?

Michel de BOUARD, Caen